

## **MARIE-CAROTTE**

### **PREMIÈRES LIGNES de la nouvelle :**

La maison de Rebecca ressemblait aux trois autres du lot. Construites par le même promoteur, les habitations formaient les quatre angles d'un grand carré. Les cheminées avaient cela de particulier qu'elles mesuraient deux fois la hauteur réglementaire. Personne ne s'en inquiétait. Au contraire, au fil du temps, elles étaient devenues la curiosité du village et s'étaient octroyé la mission de donner un signal. Quand on voyait les fumées émerger de ces grandes cheminées, ça voulait dire qu'il était temps d'allumer le feu dans son propre foyer. Mais depuis quelques années l'une des cheminées restait éteinte. Il s'agissait de la maison située à la gauche de celle de Rebecca. Cette habitation-là était inhabitée, on l'appelait la maison Léocadie ; la troisième appartenait au médecin du village, un quadragénaire célibataire ; la quatrième, aux Picardo, un couple de retraités.

Madame Picardo se vantait d'être la présidente du club de scrabble qu'elle avait fondé au village. Elle en tirait une certaine gloire mais qui n'était rien comparée à celle qu'elle revendiquait d'être aux premières loges pour saisir les derniers qu'en dira-t-on. Elle avait l'ouïe fine et la vue perçante. Quant à Monsieur Picardo, il préférait rester chez lui à cultiver son potager ou aller pêcher à l'étang. Sa femme s'était prise d'affection pour Rebecca et il n'était pas rare qu'elle l'invitât à partager leur repas. Quand arrivait l'heure du dessert, à chaque fois c'était pareil : Monsieur Picardo, diabétique de son état, s'éclipsait discrètement pour faire une petite sieste. Sa femme attendait ce moment-là avec impatience et même avec une certaine frénésie car elle pouvait enfin déblatérer librement sur les uns et les autres sans que son mari ne lui cloue le bec. Elle y mettait tout son cœur et, avec une jubilation sans commune mesure, racontait à sa voisine, « les dernières du village ». Elle y mêlait sa perception et laissait transparaître sa propre pensée rien que par le ton de sa voix.

\* \* \*

Ainsi, en ce jour d'été, dégustant un morceau de tarte à la rhubarbe, Madame Picardo faisait la conversation à Rebecca. Elle avait dans les yeux une lueur qui laissa présager à la jeune femme, l'annonce d'une nouvelle qui vaudrait son pesant d'or. Rebecca avait vu juste car, entre deux bouchées de tarte, Madame Picardo murmura, la main sur la bouche, que « *le docteur, leur voisin commun, était devenu libertin* ».

Rebecca avait pris un air dégoûté sans savoir, à vrai dire, en quoi cela consistait exactement. En rentrant chez elle, elle avait fait quelques recherches sur internet.

Cette révélation inattendue avait éveillé sa curiosité, elle se surprit à observer les allées et venues des invités du docteur. Il recevait des femmes vêtues de noir, de rouge ou de violet dans des tenues provocantes moulant outrageusement leur corps. Les hommes qui les accompagnaient, portaient tous un costume. Au grand dam de Rebecca, le docteur fermait les volets de sa maison. Dès lors, il était impossible à la jeune femme d'entrer dans l'intimité de ses réceptions.

Elle resta donc sur sa faim jusqu'au jour où elle croisa le docteur dans la galerie marchande de la ville jouxtant son village.

Il la salua, lui tendit la main et sans préambule, lui dit :

— Je vous offre un verre.

Le ton était autoritaire. Rebecca ne pouvait refuser. Sans lui laisser de répit et à peine attablé, le docteur orienta la conversation sur le libertinage. Il déballa le sujet d'une façon si impromptue et si directe que la jeune femme se demanda s'il ne l'avait pas aperçue derrière ses rideaux.

— Ma prochaine soirée a lieu dans deux jours. Vous êtes la bienvenue.

— Ce n'est pas mon truc.

— Vous avez tort parce que dans ce genre de soirée le respect est de mise, c'est la règle et chacun s'y plie.

— Non, avait-elle répondu avec dans la voix une certaine crainte qui n'échappa pas au docteur.

— De quoi avez-vous peur ?

— N'insistez pas !

— Ce sera une soirée à thème. J'invite une maîtresse et son soumis. Ils vont nous faire une démonstration. Acceptez ! Dites oui.

Sa petite voix intérieure lui avait murmuré « oui » et une autre lui avait crié « non ». Cette dernière avait eu raison de la première et la jeune femme avait quitté son voisin en le remerciant poliment mais fermement, ne lui concédant aucune chance pour la faire changer d'avis. Paradoxalement, le soir de ladite démonstration, Rebecca songea à la proposition de son voisin et quand elle entendit un klaxon annonçant l'arrivée d'une voiture, elle se cacha derrière le rideau de sa fenêtre et observa.

Le véhicule s'était garé sur le parking de la propriété du docteur, cinq autres avaient suivi. Les couples qui en sortaient ressemblaient à ceux que Rebecca avait déjà eu l'occasion d'entrevoir. La voiture noire arriva un peu plus tard. Elle était conduite par....

**Pour la suite :**

[http://www.amazon.fr/gp/product/2342046332?psc=1&redirect=true&ref=ox\\_sc\\_act\\_title\\_1&smid=A1X6FK5RDHNB96](http://www.amazon.fr/gp/product/2342046332?psc=1&redirect=true&ref=ox_sc_act_title_1&smid=A1X6FK5RDHNB96)

